

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François GIRARDIN

Tatouille en congé.
(Croquis militaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 44-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Tatouille en congé

(Croquis militaire)

On l'appelait Tatouille. Pourquoi ? Je ne sais. Etait-ce pour son nez large, écrasé, busqué, badigeonné en rouge avec quelques points bleuâtres ? Etait-ce pour ses petits yeux gris aux aguets derrière deux paupières de graisse à peine entr'ouvertes et sans cesse papillotantes sous un abri de gros sourcils en désordre, longs et enchevêtrés comme les épieux barbelés d'une ligne de défense ? Etait-ce son crâne un peu bosselé qu'un képi trop petit n'arrivait pas à encercler décentement et marquait d'un grand tracé rouge ? Etait-ce son ventre qu'une proéminence hâtive et anormale faisait saillir dans

l'alignement des bustes raides au « garde à vous ! »...
Encore une fois, je n'en sais rien.

Mais je sais qu'on l'avait appelé Tatouille dès le premier jour. A peine avait-il été aperçu que le nom avait fusé dans toute la compagnie. — Il en est des surnoms comme des âmes qui, s'il fallait en croire Platon, n'attendent pour s'incarner que l'éclosion des corps auxquels elles sont implacablement destinées. — Dès le premier jour, il avait été populaire. Il y en avait de plus gouailleurs, de plus bougons, de plus laids, de plus gais, de plus gras, de plus inaptés en gymnastique et de plus fervents dans l'amour de la gourde et de la topette ; mais Tatouille restait inimitable, Tatouille était unique.

Hourdaud — car dame Nature avait assurément manqué de mesure en lui donnant trop de poids — il eût atrocement souffert des avanies de tous genres que lui réservait fatalement la vie militaire, si son système gastrique, dans son développement excessif, n'eût neutralisé en partie les mouvements du foie et réduit au strict minimum l'action de la bile, en empêchant celle-ci d'injecter quelque humeur peccante dans son bon naturel.

Il avait un appétit quelque peu exorbitant, bouffait avec ferveur, ronflait adorablement ; par contre, le drill l'accablait, la course l'horripilait, le saut le crucifiait, les obstacles l'affolaient.

Il avait une manière de dire « ça colle ! » — son mot favori — qui déridait aux heures les plus assommantes. « Ça colle ! » était, dans son répertoire, l'expression choisie, superfine des grandes émotions, des joies colossales et des ennuis chaotiques. Il la « sortait » sous les ciels de plomb, sous les averses furieuses et les trombes furibondes ; il l'expectorait dans la boue où se vautraient les lignes de tirailleurs ; il la clamait sous les plafonds fumeux et vibrants des cabarets, dans le fouillis des rires et l'entrechoquement des verres ; il la

répétait au champ de tir à chaque « pendule » comme à chaque « mouche » ; il la claquait de la langue avec amour lorsqu'en course, débouchant en cachette sa topette blanche, il se versait dans le gosier une longue et lente « larme » avec un glouglou sourd ; bref, « ça colle ! » soulignait toutes les phases importantes de la vie militaire et « ça colle ! » pouvait signifier le désastre comme la victoire.

Or, Tatouille avait congé. Par une après-midi chaude et douce d'octobre, après un exercice « suant » d'escrime à la baïonnette, le capitaine avait appelé les « vieux » pour le premier congé. Et Tatouille en était. Il tremblait de joie le pauvre, il étouffait d'émotion. Était-ce bien possible après trois mois d'une mobilisation interminable, après trois mois d'un cauchemar sans exemple dans ses souvenirs ? N'était-ce pas quelque mirage étourdissant, quelque image fantomatique harcelant son cerveau malade ?

Mais non, c'était bien l'enivrante réalité, puisqu'il était là, dans le train lancé à toute vapeur, seul dans un coin, le front collé aux vitres, regardant béatement danser les arbres jaunis, les maisons blanches et les campagnes rousses.

Son rêve allait se réaliser. Son rêve ! Revoir le village natal endormi dans le creux d'une vallée, la maison paternelle au grand toit rouge avec un chien jappant à son arrivée pensez-vous ? — Vous n'y êtes pas. — Embrasser toute la maisonnée parmi les rires et les exclamations joyeuses ? Se décharger le cœur en égrenant à haute voix son chapelet de misères ? Pouvoir, deux jours durant, se reposer sans « bordées » à essayer et se mouvoir sans décomposer ses mouvements ? — Vous n'y êtes pas, vous dis-je ! Vous ne connaissez pas Tatouille.

Son rêve, passionnément caressé depuis longtemps,

était de pouvoir, une fois encore avant de mourir — car il entrevoyait le jour prochain de sa descente en terre si le « système » continuait — de pouvoir dormir dans un lit frais, le nez perdu dans le creux d'un oreiller, sans crainte d'une alarme ou du réveil brusque de l'heure de garde. C'était de pouvoir, une fois encore, échapper à la hantise de la paille du cantonnement, de la paille drue, tassée, écrasée, pilée, sentant toutes les odeurs pour avoir bu toutes les haleines : noire et froide couche où les chairs moulues s'étendent et crient sans pouvoir se reposer. Depuis douze semaines qu'on dormait là-dessus!

Il fut d'abord mélancolique à la maison, mangea peu, parla moins encore... Son rêve le consumait. Mais quand il se trouva dans sa chambrette, face à face avec son lit qui l'attendait, son lit de draps blancs que rosaient les reflets lents de la lampe, il s'attendrit, il sentit son cœur se fondre et ses nerfs se liquéfier.

... Puis, quand la lampe fut éteinte, il se laissa couler dans ses draps doux et voluptueux pour sa chair drue et toute rompue. Il s'enfonça jusqu'au menton, frottant sa barbe à la toile blanche. Lentement, avec ses jambes, ses bras, il chercha tous les coins de mollesse et de fraîcheur de ce lit si bon, dans ce linge si propre. Il en prit possession largement, totalement. Il s'allongea, il s'étendit, il s'étira, il s'étala. Puis, quand il eut trouvé la vraie place, le corps bien à l'aise, les membres mous, heureux, béat, s'abandonnant, il renversa la tête sur son oreiller souple et d'une voix toute émue, grosse de tendresse et de gratitude, d'une voix lente et profonde qui n'était que le soupir de son âme, il lâcha — et candidement, simplement — son brave petit mot : « ça, ça colle ! »
... puis il s'endormit.

François GIRARDIN